

CANNES La fondation Moi pour Toit est présente au centre de la Croisette depuis lundi.

Bulle d'altruisme au milieu des cocktails

DE CANNES

CHRISTIAN GEORGES

Pour Christian Michellod, se retrouver à Cannes a un côté ironique: étudiant, il était un cinéphile acharné. «Je voyais un à deux films par jour! J'avais même gagné une année de projections gratuites via un concours à l'émission de la TV Spécial Cinéma!» Mais si ce journaliste sportif au «Nouveliste» se retrouve ces jours au centre de la Croisette, ce n'est pas du tout pour voir des films. Entouré de sympathisants, il représente en effet la fondation Moi pour Toit.

Sélection serrée

Quelques ONG triées sur le volet ont été sélectionnées pour intégrer le village Horyou, dans les jardins d'un grand hôtel face à la mer. Horyou? C'est d'abord une plateforme internet qui se revendique le «réseau du social» (www.horyou.com). A Cannes cette année, c'est aussi un drôle de village dressé près du plateau tapageur de «Variety». Un espace où le réel tente de capter le regard et d'inviter à l'altruisme, alors qu'à dix mètres des gens en smoking font la queue pour aller picoler à l'œil entourés de grands nou-nours et de filles en kimono.

L'humain avant tout

Depuis 1987, la fondation Moi pour Toit a tendu la main à près de 10 000 enfants et adolescents dans la région de Pereira, une ville de 800 000 habitants en Colombie (voir encadré).

Christian Michellod aime raconter qu'il est «tombé enceint» en Colombie quand son train s'est arrêté en rase campagne, il y a 40 ans. Une fillette nue comme un ver est sortie d'une hutte de chaume. Le Valaisan s'est aperçu ensuite qu'elle n'était pas la seule. Il fallait trouver un moyen de



Christian Michellod, Gérard-Philippe Mabillard et Laura Chaplin, une des marraines, lundi lors de la présentation de la fondation Moi pour Toit à Cannes. LE NOUVELLISTE

tendre la main, d'assurer un toit, une protection, une formation, à des enfants négligés ou victimes d'abus.

L'aventure de la fondation a démarré en 1987 et tout s'est enchaîné.

Christian Michellod a adopté deux enfants colombiens. Mais il se voit comme le «papa» de beaucoup d'autres, qui ont trouvé refuge et soutien dans les structures de Moi pour Toit. Trois filles témoignent dans le film «Après la tempête» réalisé par Didier Bender et Arnaud Roux, projeté au village Horyou lundi. Histoires de rejet: «Ma mère ne s'intéresse pas à moi», «Je n'ai plus de contact avec mon papa...» A 24 ans, Nataly est devenue à son tour formatrice.

Elle passe le plus clair de son temps dans les locaux de la fondation, encadrant avec fermeté les gamins des rues qui viennent d'arriver. Des filles de 16 ans, parfois déjà mères deux fois. Des gosses de 7 ans déjà cramés par les drogues: «C'est un espace qui me donne de la sérénité. C'est ma famille.»

Un bel ouvrage

Avant la projection du film, les personnes présentes sur le stand ont pu déguster des crûs valaisans et découvrir le livre «Inspirations».

Conçu par Gérard-Philippe Mabillard, ce bel ouvrage paru chez Glénat a déjà permis de récolter plus de 22 000 francs au profit de la fondation. Il montre une foule d'artistes et

de personnalités dans le prisme d'un verre. L'exposition de photos qu'il a inspirée mettra le cap sur Madrid après avoir été présentée en Valais.

Détail frappant: le même soir à Cannes passait le film mexicain «Les Elues», une fiction autour de l'exploitation sexuelle des adolescentes. Le genre de film dont le spectateur peut sortir avec un sentiment d'impuissance.

Que faire? A cette question, Christian Michellod et son équipe de la fondation ont su apporter une réponse qui force le respect. ◉

www.moipourtoit.ch

MOI POUR TOIT EN CHIFFRES

5 Le nombre de structures qui composent la fondation Moi pour Toit: un foyer mixte pour enfants de 5 à 13 ans, un centre éducatif, un foyer pour adolescents, un autre pour adolescentes, des ateliers de formation.

55 Le nombre d'employés salariés et professionnels qui travaillent à la fondation en Colombie.

85 Le nombre de volontaires ou stagiaires (majoritairement valaisans ou suisses) qui ont travaillé à Pereira depuis 1990.

160 Le nombre d'enfants accueillis simultanément à la fondation.

2000 Le nombre d'adhérents que comptera bientôt le Club des mille.

3000 En francs suisses, la somme que Moi pour Toit doit trouver chaque jour pour assurer son fonctionnement.



Le documentaire a été projeté au village Horyou lundi à Cannes.

Ce film parle de la dure réalité de la vie de milliers d'enfants en Colombie. LDD

SHOW Avec «Fabrikk» c'est un nouveau spectacle de théâtre, cascades et poésie qui va émouvoir des milliers de personnes.

Le Karl's Kühne Gassenschau débarque à Saint-Triphon

C'est un véritable phénomène qui débarque à Saint-Triphon. La troupe du Karl's Kühne Gassenschau envahit de nouveau les carrières avec son spectacle «Fabrikk», qui sera joué jusqu'en septembre devant des dizaines de milliers de spectateurs.

En Suisse alémanique, le show spectaculaire a déjà été vu par près d'un demi-million de spectateurs. Trois comédiens romands, Laurent Deshusses, Karim Slama et Julien Opoix, ont rejoint la troupe.

Véritable magie

Le spectacle propose une subtile alchimie entre théâtre, cascades et poésie. «Fabrikk» raconte l'histoire d'une entreprise de chocolat qui veut conquérir le marché chinois. Mais

les investisseurs ne veulent pas seulement connaître le savoir-faire des chocolatiers suisses, mais aussi racheter l'usine tout entière.

Le chef de production doit se battre pour sauver sa fabrique. Et il ne veut à aucun prix révéler sa précieuse recette de chocolat. «Le spectacle parle de la mondialisation, de la peur du changement, de ce qui peut nous arriver», explique Laurent Deshusses, qui incarne le maître chocolatier, qui est «un peu l'âme» de la fabrique.

Divertir et réfléchir

Les spectacles de Karl's Kühne Gassenschau s'adressent au grand public. «Notre but est de proposer quelque chose de divertissant. Mais il est important que le thème nous



Le spectacle «Fabrikk» allie cascades, théâtre et apporte une note poétique très appréciée par le public au show de Saint-Triphon. KEYSTONE

touche. C'est toujours emballé dans une histoire», précise Ernesto Graf, un des fondateurs de la troupe. Entre cascades, machines et feux d'artifice, le résultat est parfois détonnant. «Avec le Karl's Kühne Gassenschau, quand on nous présente un frigidaire, ce n'est pas un frigidaire. Ce que nous voyons, ce n'est pas la réalité. Il y a une forme de poésie. Tout est décalé», observe Laurent Deshusses.

Evolution

Après trois semaines de préparation assez intenses, les comédiens étaient prêts pour la première en français. Le texte original a été traduit, et adapté. «On nous a laissé une énorme liberté. Rien n'était bétonné», constate Laurent Deshusses.

«Chez nous, le spectacle évolue toujours. Il n'est jamais fini. Nous allons voir comment cela va se passer avec le public romand. C'est là que cela va vraiment commencer à vivre», ajoute Ernesto Graf.

Des représentations sont pour l'heure agendées jusqu'au 5 septembre, mais la troupe espère rester dans la carrière des Andonces à Saint-Triphon jusque vers la fin du mois de septembre. De nombreuses représentations sont d'ores et déjà complètes.

Le spectacle se joue en plein air, par tous les temps.

Seul un vent violent pourrait annuler une représentation, ce qui ne se produit en moyenne qu'une seule fois en dix ans.

◉ ATS